Alessandro Lupo & Alfredo López Austin, eds, *La cultura plural. Reflexiones sobre diálogo y silencios en Mesoamérica (Homenaje a Igalo Signorini)*

México, Universidad Nacional Autónoma de México/Roma, Università di Roma « La Sapienza » 1998, 255 p., fig., tabl., carte

Danièle Dehouve

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7821>

DOI : 10.4000/lhomme.7821

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 236-237

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Danièle Dehouve, « Alessandro Lupo & Alfredo López Austin, eds, *La cultura plural. Reflexiones sobre diálogo y silencios en Mesoamérica (Homenaje a Igalo Signorini)* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7821>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Alessandro Lupo & Alfredo López Austin, eds, *La cultura plural. Reflexiones sobre diálogo y silencios en Mesoamérica (Homenaje a Igalo Signorini)*

México, Universidad Nacional Autónoma de México/Roma, Università di Roma « La Sapienza » 1998, 255 p., fig., tabl., carte

Danièle Dehouve

- 1 LES ÉDITEURS présentent neuf contributions en hommage à un grand ethnologue italien mésoaméricaniste disparu en 1994. Italo Signorini, né en 1935, débuta sa carrière en 1969, dans le cadre de la Mission ethnologique italienne au Ghana, par un séjour chez les Nzemas, une population akan de la côte. Puis il fut chargé, en 1973, de la première recherche encadrée par la toute nouvelle Mission italienne au Mexique, chez les Huaves de l'isthme de Tehuantepec. Trois années plus tard, j'eus l'honneur de faire sa connaissance lors du Congrès international des Américanistes qui se tint à Paris, au cours duquel il exposa ses premiers résultats lors du symposium que j'organisai sur le système des charges civiles et religieuses (et qui fut publié en 1979 dans les Actes du Congrès¹). La même année, l'Institut national indigéniste mexicain édita sa monographie sur les Huaves². Ses intérêts devaient ensuite le conduire dans deux directions : d'une part vers l'étude de la parenté spirituelle³, d'autre part vers l'ethnomédecine⁴ qu'il étudia à l'occasion d'un nouveau séjour de terrain effectué dans la communauté nahua et métisse de Santiago Yancuictlalpan, dans la Sierra Norte de Puebla. Lorsque la mort vint brutalement mettre un terme à ses activités, il était titulaire de la chaire d'ethnologie de l'Université de Rome « La Sapienza », et s'intéressait particulièrement aux transformations des traditions culturelles qui se produisirent au Mexique après la Conquête. Le symposium qu'il avait organisé sur ce

thème à Rome en 1989 est aujourd'hui publié à titre d'hommage sous un beau titre : « La culture plurielle ».

- 2 Qu'ils traitent du passé colonial ou de l'ethnographie actuelle, les auteurs du présent volume proposent en effet une réflexion sur le dialogue interculturel qui débute avec la Conquête. Alfredo López Austin jette un regard critique sur la terminologie utilisée par les historiens et les anthropologues ; celle-ci, peu adéquate, contient en elle-même toute l'ambiguïté du regard occidental porté sur les cultures indigènes. Ne nomme-t-on pas « Indiens » des peuples qui n'ont rien à voir avec l'Inde ? On parle d'« image » chrétienne mais d'« idole » indigène, de « médecin » occidental mais de « guérisseur » ou de « sorcier » indien, pour ne rien dire de la transposition pure et simple de notions occidentales pour décrire les sociétés précolombiennes (« empire, roi, nobles, vassaux, esclaves », etc.). Dans un ordre d'idées comparable, Luisa Pranzetti s'interroge sur la nomination des animaux du Nouveau Monde et se demande par quel procédé mental on en vint à désigner le lama par le terme brebis (*oveja*), l'alpaca et le puma respectivement par mouton (*carnero*) et lion (*león*).
- 3 Quittant le point de vue des colonisateurs pour celui des colonisés, Felix Baéz-Jorge examine la façon dont les Indiens du Mexique et du Guatemala perçurent les animaux qui accompagnent les saints chrétiens : saint Marc et saint Jérôme sont flanqués d'un lion, saint Georges et sainte Marthe d'un dragon, saint François d'Assise d'un loup, saint Jean-Baptiste d'un mouton. Alors que l'animal évoque pour la religion catholique les vertus propres aux saints, les Indiens y virent un *nahual*, sorte de double de l'être humain. L'auteur rassemble un certain nombre de témoignages historiques et actuels qui corroborent cette confusion.
- 4 Solange Alberro se penche sur le devenir du *mitote*, danse indienne tout d'abord liée aux cultes précolombiens, puis associée à un système plus vaste de croyances et de pratiques et acceptée par les évangélistes, tandis que Marcello Carmagnani parle des initiatives prises dans le domaine économique par les Indiens d'Oaxaca à l'époque coloniale.
- 5 Le *tezitlacz*, également nommé *tiempero* ou *granicero*, est un individu doué de pouvoirs surnaturels qui lui permettent de contrôler les éléments en appelant la pluie, en empêchant la grêle ou en calmant les orages. Hugo G. Nutini nous invite à suivre sa trace depuis l'époque préhispanique jusqu'au Tlaxcala moderne. Ulrich Köhler décrit le panthéon des dieux à San Pablo Chalchihuitán (Chiapas), tandis que José Velasco Toro étudie le sanctuaire catholique du Señor de Otatitlán (Veracruz).
- 6 Alessandro Lupo clôt cette série d'articles en rappelant certains des intérêts qu'il partageait étroitement avec Italo Signorini. Alors que les anthropologues s'entêtent à opposer la « médecine amérindienne » et la « médecine européenne », dit-il, ne faut-il pas plutôt opposer les médecines populaires (indiennes ou non) et la médecine savante européenne ? Dans le cadre d'une comparaison entre diverses médecines populaires, il propose une réflexion sur quatre « maladies », ou plutôt « catégories diagnostiques », reconnues par la population de la Sierra de Puebla, que celle-ci soit nahua ou métisse : les orgelets, les verrues, le paludisme et la dépression de la fontanelle (*caída de mollera*). Ainsi s'achève ce recueil qui offrira tant aux chercheurs qu'aux étudiants de nombreux exemples d'analyse autour de la notion, centrale pour les Mésoaméricanistes, de dialogue culturel ou de métissage. Les uns et les autres y trouveront en outre une bibliographie complète de ce grand chercheur que fut Italo Signorini.

NOTES

1. *El sistema de cargos civiles y religiosos de los Mareños (Huaves) del Istmo de Tehuantepec (Oaxaca, México)*. Actes du XLII^e Congrès International des Américanistes, Paris, Société des Américanistes, 1976, VI : 227-241.
 2. Italo Signorini, *Los Huaves de San Mateo del Mar. Ideología e instituciones sociales*, México, Instituto nacional indigenista, 1979 (réimpr. 1991).
 3. Italo Signorini, *Padrini e compadri. Un' analisi antropologica della parentela spirituale*, Torino, Loescher, 1981.
 4. Italo Signorini, *Los tres ejes de la vida. Almas, cuerpo, enfermedad entre los Nahuas de la Sierra de Puebla*, Xalapa, Universidad Veracruzana, 1989.
-

AUTEUR

DANIÈLE DEHOUE

Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre.